Big Orchestra

Judikael Levin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54305>

DOI : 10.4000/critiquedart.54305

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Judikael Levin, « Big Orchestra », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54305>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Big Orchestra

Judikael Levin

- 1 S'inspirant de la galaxie Fluxus, de John Cage ou encore d'Erik Satie avec comme leitmotiv le couple œil/oreille, le *Big Orchestra* s'est installé du 19 juin au 8 septembre 2019 à la Schirn Kunsthalle Frankfurt. Selon une sélection opérée par Matthias Ulrich, chacune des seize œuvres et performances présentées interroge, par la production sonore, la place du son et de la musique dans notre univers principalement visiocentrique. Elles tentent d'influencer la perception du lieu où elles se trouvent (ici de la Schirn) mais également d'elles-mêmes et des différentes spatialités. Le *Grand Orchestre* ne se déploie véritablement qu'à travers le son en proposant une « musique spatiale ». Le visuel et le sonore s'immiscent l'un dans l'autre, entremêlant matériel et immatériel, visible et invisible, espace et temps. Ils sont sur le même plan hiérarchique et remettent en question la vision kantienne de l'art. Ces œuvres visuelles immatérielles explorent chacune à leur manière le son : sa perception par le toucher avec Tarek Atoui ; sa force émancipatrice, dans sa capacité à révéler une autre réalité invisible et en transformant l'espace dans lequel il se déploie ; sa force unificatrice – Pedro Reyes transforme les instruments de mort en instruments créateurs tandis que Tarek Atoui appelle les sourds et les entendants à sentir la musique ; ses instruments producteurs, avec les détournements de Guillermo Galindo, Pedro Reyes et Rie Nakajima et le travail des matériaux de Doug Aitken, Naama Tsabar, David Zink Yi ou encore Caroline Mesquita ; les images que nous y projetons (Cevdet Erek et Allora & Calzadilla exploitent notre imagination et la qualité connotative des sons) ; la manipulation du matériau sonore par l'écriture avec Christian Marclay et Carlos Amorales ou encore son déploiement dans l'espace avec Hans van Koolwijk et Constantin Luser. On retrouve dans ces expériences organologiques les grandes lignes des recherches musicales du XX^e siècle, d'Erik Satie à Pierre Boulez en passant par John Cage, qui ont consisté à inclure l'espace musical sous toutes ses formes et à interroger la nature du son et de la musique en la rendant tangible. Enfin, se voulant à la fois ludique et collaboratif, invitant le visiteur à faire partie de cette immense toile musicale éphémère, le *Big Orchestra* – lieu spatio-temporel de choses en interaction – rappelle les réflexions de Raymond Murray Schafer par la création d'un paysage sonore organique en constante évolution. Ainsi, cette rencontre du visuel et du sonore nous

invite à repenser nos considérations dans ces domaines perceptifs, aussi bien d'un point de vue esthétique que socioculturel, et dans notre quotidien.